

Portfolio

Rapport de compétence à l'international

Mathias BALLOT

Promotion 2024

Échange à l'université de Kobe au Japon

Expérience de travail à l'université de Kobe

Mon expérience internationale à Kobe consiste en 1 semestre universitaire, puis 6 mois de projet en laboratoire. L'échange s'effectue donc sur une année entière. Afin d'avoir accès à un maximum de cours en anglais, le semestre a été étendu sur toute l'année. Durant toute l'année, j'ai donc réalisé 4 heures 30 de cours en sciences par semaine. Le projet a lui aussi été étendu sur toute l'année, me permettant de profiter à la fois d'un environnement universitaire et un environnement de laboratoire sur toute l'année. Le laboratoire prenait beaucoup plus de temps, avec en moyenne 20 heures par semaine. L'université de Kobe offre des cours de japonais gratuitement aux élèves en échange. J'ai donc décidé de prendre 4 heures 30 de cours par semaine durant toute l'année, mais demandant un travail personnel considérable afin de pouvoir communiquer avec les locaux.

Description des expériences de travail

J'alterne donc entre 3 types d'environnement de travail à Kobe :

- **Environnement universitaire - département d'informatique** : Les cours sont en anglais et fonctionnent généralement en autonomie. L'un des cours consiste en un projet de groupe en data-science. La classe est divisée en 2 groupes de 4 personnes, chaque groupe développant son propre projet dans le thème du transport à vélo (analyse d'accident routier, satisfaction des usagers à vélo, confort des pistes cyclables...). Un groupe de seulement 4 personnes nous apprend à partager les tâches au sein du groupe et à présenter l'avancement de son travail aux autres. De plus, les explications doivent être en anglais et concises, car certains membres du groupe (d'origine japonaise) ne sont pas habitués à communiquer en anglais. Un autre cours présente un livre de référence en réseau. Chaque semaine certaines parties du livre sont assignées aux élèves qui doivent présenter ces parties en un oral de 40 minutes à 1 heure. Les interactions d'élève à élève sont assez timides, mais le professeur ajoute des détails et ouvre la conversation vers d'autres thèmes non-abordés dans le livre.
- **Environnement universitaire – département linguistique** : Les cours sont principalement en japonais, avec un support permettant d'apprendre du nouveau vocabulaire et des formes grammaticales. Certains des cours de japonais sont en petit comité, permettant plus d'interaction entre les élèves et le professeur, notamment des conversations basiques en japonais se rapprochant des situations sur lesquelles nous pouvons rencontrer au quotidien. D'autres cours sont plus magistrales, et consistent en l'explication de mots ou formes grammaticales sans réelle mise en pratique. Malgré le fait que ces cours n'apportent pas de crédits ECTS, ils sont importants afin de s'intégrer dans ce nouvel environnement japonais. On peut y rencontrer des étudiants en échange provenant de tous les départements (pas seulement l'ingénierie), mais aussi afin d'apprendre à communiquer en japonais et interagir avec le reste de la population qui ne parle généralement pas bien anglais.
- **Laboratoire** : Le laboratoire est lui aussi au sein du campus, facilitant les temps de déplacements entre leçon et laboratoire. Le laboratoire est structuré sous la forme d'un professeur en charge du laboratoire, d'assistants professeurs et d'élèves en master et doctorat. Le superviseur qui m'a été assigné est un professeur assistant de nationalité française. Cela a facilité l'avancement du projet, car chaque semaine je lui présentais mon travail en français. Le reste du laboratoire est d'origine japonaise ou chinoise. Au sein du laboratoire la langue la plus utilisée est donc le japonais, c'est l'une des raisons pour laquelle il est nécessaire pour moi d'apprendre à communiquer en japonais. L'un des membres du laboratoire est aussi mon tuteur. Il m'a aidé en début d'année à réaliser les démarches administratives (assurance santé, carte étudiant...) et l'installation de mon poste de travail. Au fur et à mesure que mon niveau de japonais s'est amélioré, certains membres du laboratoire se sont rapprochés de plus en plus de moi, et devenaient moins frileux à l'idée

de communiquer avec moi en anglais. En effet, il faut savoir que les japonais ont généralement un bien meilleur niveau d'anglais à l'écrit et à l'écoute que à l'oral, car leur cursus n'intègre pas d'épreuve orale en anglais. Avec certains des membres du laboratoire la relation à évoluer de collègue à amis, avec l'organisation d'événement ensemble ou de repas après le travail. Cependant, il est très rare pour moi de communiquer sur mon projet, car mon niveau de japonais et leur niveau d'anglais n'est pas assez bon pour expliquer un problème complexe. Toutefois il m'arrive de m'intéresser au projet de me camarades. Souvent j'étais sollicité pour des questions en anglais ou la relecture d'un papier en anglais écrit par l'un d'un membre voulant corriger ses fautes d'anglais.

Expériences extra-scolaire au Japon

Comme beaucoup de Français, ma vision du Japon avant cette année d'échange était celle d'une société très respectueuse et timide, d'une culture shintoïste et bouddhiste différente de la chrétienté française, la culture manga, mais aussi une éthique du travail très rigoureuse. Une autre raison m'ayant donné envie de réaliser un semestre au Japon concerne les activités extra-scolaires au sein des universités au Japon. Et en effet, tout le monde peut trouver son bonheur parmi les nombreux cercles et clubs de sport ou d'arts. La plupart des clubs seront constitués à 95 % de Japonais, ce qui peut être démotivant si l'on ne parle pas la langue.

Les démarches administratives pour intégrer complètement la société furent longues. La création du dossier pour rejoindre l'école peut prendre du temps à cause du décalage horaire entre la France et le Japon. Une fois le visa et certains papiers obtenus, il est enfin possible d'aller au Japon. Les problèmes commencent une fois sur le territoire. Dès votre arrivé, vous remarquerez à quel point l'anglais est peu utilisé par le personnel. Cela peut être problématique notamment lors de la création de votre carte d'identité japonaise à la sortie de l'aéroport. Par exemple, si vous possédez un nom d'usage dans votre passeport, précisez au réceptionniste de ne pas inclure le mot « Usage » dans votre nom de famille. Afin d'obtenir votre assurance maladie et de finir l'enregistrement de votre adresse, vous devez aller à la mairie de votre quartier. Cependant, il vous est impossible d'y aller seul si vous ne parlez pas un mot de Japonais. Un tuteur Japonais vous sera assigné pour vous aider dans ces démarches.

Le prix des dortoirs sont bon marché comparés au prix d'un logement individuel. De plus différent type de dortoir sont disponibles, avec leurs qualités et leurs défauts : certains sont par groupe de 4 partageant une même salle commune, d'autre ont des chambres individuelles avec cuisine incluse. Un nouveau dortoir incluant une cantine et 2 repas par jour a ouvert proche du campus. La distance par rapport au campus et la proximité avec des commerces ouverts tard le soir et des stations de trains sont selon moi les critères les plus importants pour choisir un dortoir.

Toutes les stations de métro au Japon possèdent des ascenseurs et escalators, facilitant le transport de bagages lourds. Cependant, il existe différentes compagnies ferroviaires, ce qui est perturbant pour un voyageur français habitué à seulement une compagnie ferroviaire (SNCF). Lors de mon arrivé, je n'avais aucune idée de comment atteindre Osaka depuis l'aéroport, et les différents choix de compagnie n'ont pas faciliter la tâche. En plus de cela il peut y avoir jusqu'à 4 types de trains utilisant la même ligne : train locaux, train rapide, train express et train semi-express. Les tarifs ne changent pas forcément d'un type de train à l'autre, mais le train ne s'arrête pas à certaine station. Lors de voyage, je recommande vivement quiconque voyageant au Japon d'utiliser un maximum les trains locaux et rapides au lieu du « shinkansen » (le fameux TGV du Japon). Les trains passent généralement à travers les montagnes et offre de magnifique paysage, en plus de cela il règne un calme absolue. En « shinkansen » il suffit de 3 heures pour aller de Tokyo à Kobe, cependant si vous avez le temps, vous pouvez prendre une semaine pour rentrer, en vous arrêtant dans des capsules hôtels ou des maison d'hôtes traditionnelles (ryokan). Profitez en pour visiter la campagne japonaise, les châteaux, les montagnes, les rizières et maison en bois.

Les Japonais se nourrissent principalement de riz, nouille, viande frite, poissons et légumes marinés. La nourriture est délicieuse si vous acceptez d'y mettre le prix, et pour ceux voulant manger pour peu chère, vous trouverez à peu près n'importe quoi en bonne quantité pour moins de 7 €. Les prix sont si peu chère que beaucoup d'étranger passent l'entièreté de leur semestre à manger en extérieur. De plus manger seul dans un restaurant seul est fréquent au Japon. Pour ce qui est de ma recommandation personnelle, je vous conseil d'essayer au moins une fois un « kaiseki », il s'agit d'un assortiment de petits plats, incluant légumes marinées au soja, poisson ou viande, thé, légume à vapeur ou frit, soupe miso.

Repas à 15 € par jours, logement à seulement 60 € par mois et transport en commun à 2.50 € (aller-retour campus) par jours fait du Japon un destination peu chère. L'ouverture d'un compte en banque n'est pas nécessaire, il suffit d'avoir une banque autorisant le retrait d'argent dans certains ATM. Il est commun de payer en cash au Japon, et les supermarchés acceptent les cartes bancaires VISA.

Ce qui m'a surpris à Japon c'est l'accueil chaleureux qu'un étranger reçoit. Que ce soit dans le milieu universitaire ou bien simplement dans un café au coin de la rue. Malgré cet accueil chaleureux, il reste quelque habitude que les Japonais ont envers les étrangers. Beaucoup de Japonais ne parlant pas bien anglais ont peur d'être en contact avec un étranger, on peut le sentir notamment dans les transports en commun ou certaines personnes évitent de s'asseoir à côté de vous. Au cours de ce voyage, je pense avoir appris à accueillir autrui comme l'on m'a accueilli. Apprendre le japonais m'a permis d'apprendre à communiquer de manière plus subtile, car l'on exprime par directement ces sentiments lorsque l'on parle japonais. Le respect d'autrui est poussé à son extrême au Japon, on peut le voir avec les courbettes et la langue possédant plusieurs degrés de politesse.

Compétence acquise au long de ma scolarité

La communication entre chercheurs me semble différente en France et au Japon. Les Japonais ont tendance à travailler individuellement et à présenter leur travail lors de meeting hebdomadaire. En France, les étudiants auraient tendance à plus communiquer avec autrui pour se débloquent d'une situation au lieu d'attendre la prochaine réunion hebdomadaire. J'ai beaucoup aimé travailler au sein d'internationaux pour améliorer mon niveau d'expressions et de compréhension en anglais. L'un des points négatifs du travail au Japon est la banalisation des heures supplémentaires, de nombreux chercheurs travaillent tard ou pendant les week-ends. La plus grosse difficulté rencontrée reste la barrière de la langue au laboratoire, et le manque d'interaction sociale avec de nombreux étudiants travaillant au laboratoire. Suite à cet échange au Japon, j'ai appris à expliquer mes problèmes et solutions en utilisant différentes langues. Ces échanges linguistiques sont l'une de mes motivations pour l'intégration d'un milieu professionnel international et multiculturel.

Avec cette année à l'étranger, je pense avoir appris à accepter les différences culturelles au lieu de les catégoriser de bonnes ou de mauvaises (Openness 2.1). J'accepte les différences culturels entre la France et le Japon tel que le silence dans les transports en commun, les degrés de politesse lors de communication avec des personnes de statuts sociale supérieur ou inférieur, la distanciation sociale et le peu de tacticité entre individus ...

J'essaye d'en savoir plus sur la culture japonaise, en faisant attention à respecter les valeurs, les coutumes et les habitudes des Japonais (Intermediate K2.1). La culture japonaise m'a toujours fasciné, que ce soit la religion shintoïste et bouddhiste, l'histoire du pays, les cérémonies du thé... J'ai eu l'occasion de découvrir cette culture lors de mes voyages, et j'ai eu la chance d'être invité dans un foyer japonais ou j'ai pu voir les coutumes japonaises. J'ai aussi eu l'occasion de participer à une cérémonie du thé.

Je me suis adapté au comportement au japonais et j'ai appris à communiquer avec eux. Je peux résoudre des problèmes provenant des différences de langage ou des conventions de communication (Adaptability A3.3). Au début de mon échange, je ne pouvais pas parler un mot en japonais. Au cours de mon année j'ai appris à avoir une communication en japonais, ce qui m'a

permis de comprendre mieux ce que mes collègues pensaient, et me rapprocher d'eux. J'en ai aussi appris beaucoup sur la façon de communiquer en japonais, tel que l'emploi fréquent du prénom de son interlocuteur, le fait de ne pas pouvoir directement dire à un ami qu'on l'aime (car ces mots sont très forts en japonais) ou bien certain blague se basant sur les sonorités que les Japonais apprécient.